

Relations entre la Psychogénéalogie et la Biologie

De manière générale, la biologie désigne la science de la vie dans un fonctionnement logique en accord avec le cerveau des différentes espèces vivantes. Les êtres humains utilisent instinctivement la plupart des codes de comportement des animaux, et la pensée qui tient chez nous une place très importante.

Le cerveau contrôle à la fois notre physiologie consciente et inconsciente en effectuant à tout instant des milliards de recoupements, d'opérations d'analyse en comparant des situations passées à celle actuelle ou en se projetant dans le futur pour prendre les décisions nécessaires quand le corps est dans une situation périlleuse, en visant d'abord la survie de l'espèce, puis la survie de l'individu pour une durée la plus longue possible.

La vie est une succession d'instant de survie que le cerveau des êtres vivants traite à chaque instant en analysant des milliards d'informations internes et externes, pour choisir la meilleure décision instantanément. Les bonnes et mauvaises expériences lui permettent de **déterminer le programme biologique de survie adapté** à la situation, et c'est ainsi que les espèces ont pu survivre sur des millions d'années en échappant aux prédateurs et en satisfaisant leurs besoins vitaux et en perpétuant l'espèce.

S'il y a un feu dans la savane ou une importante sécheresse, tous les animaux, prédateurs et proies mettent **en second plan leur instinct de survie personnel, pour l'instinct de survie de l'espèce.**

Ils marquent une trêve, pour prendre la fuite côte à côte, ils boiront ensemble dans la même mare, ce qui est important pour les uns et les autres, c'est de rester en vie. Les lions savent que s'ils ne laissent pas l'antilope se désaltérer, elles mourront et eux n'auront rien à manger demain. Dès que le danger est écarté, l'instinct personnel du prédateur passe en premier plan.

Tous les êtres vivants s'organisent en termes biologiques de survie.

C'est tout objet des travaux d'Anne Ancelin Schutzenberger, de Claude Sabbah, R. Hamer...

"Ce qui ne parvient pas à la conscience, revient sous forme de destin"
disait Jung

L'enfant qui naît, hérite de toutes les **mémoires du clan familial** à savoir celles des ancêtres des générations des deux lignées parentales mais prend aussi des informations des êtres proches (amis, voisins, nounou...) et par conséquent d'une multitude de programmes biologiques de survie qui s'expriment dans des **cycles biologiques cellulaires mémorisés**. Les travaux de Marc Frechet sur ce sujet démontrent comment cette mémoire va se répéter à des dates précises pour tel individu plutôt qu'un autre.

A l'origine, ce sont des événements ressentis négativement et teintés d'un stress très important ; il en est de même pour des événements très heureux (réussite, gloire, aptitudes, joies...) qui s'imprimeront comme des situations gagnantes. Chacun d'entre nous véhicule des programmes plus ou moins difficiles.

Nous avons personnellement aussi nos **propres cycles**.

Le moment où l'enfant prend conscience de son identité, entre ses 2 et 3 ans, marque son **cycle d'identité**, il sera moins fusionnel avec sa mère.

Si cette identification à lui-même se passe agréablement (on lui fête son anniversaire, il prend conscience qu'il est devenu grand), il va mettre en place une mémoire positive et à chaque cycle d'identité (tous les 3 ans par exemple), il vivra une intégration aisée à l'école, dans un groupe sportif...

Si cette identification se passe dans une atmosphère conflictuelle (dispute lors de son anniversaire, absence d'un parent...), l'enfant prend son identité dans un stress négatif, et à l'anniversaire de cette fin de cycle, il va vivre des conflits d'identité (mauvaise intégration dans la classe, bagarre avec d'autres enfants, disputes, sentiment de rejet, volonté de s'imposer...), ceci tant qu'il n'y aura pas eu de déprogrammation.

Le jour où nous nous prenons notre autonomie, nous quittons le toit familial et nous nous assumons financièrement (c'est généralement quand nous nous marions), notre cerveau revit notre naissance.

Suivant notre **cycle d'autonomie personnel**, notre mémoire cellulaire relie à certaines dates des événements passés et nous amènera à revivre des situations similaires tant qu'on n'en aura pas pris conscience. Nous pourrions

comparer notre cerveau à un ordinateur extrêmement puissant muni d'une horloge biologique très précise.

Le cerveau prend aussi pour début de cycle, la naissance et pour fin de cycle, un évènement positif ou négatif. Ce cycle est nommé par Salomon Sellam la "**mémoire cyclique musicale**". C'est Marc Fréchet qui s'est rendu compte que cette périodicité ressemblait à une harmonie musicale ; il suffit de diviser les cycles par 2 ou 3 ou 4 ou 5 ou de doubler le cycle ou le multiplier par 1,5... et à chaque fois, des dates déterminées mettent en évidence des situations liées à notre propre vie ou à celle du clan familial. L'enfant va métaboliser au même âge que les parents, leur conflit psychologique, suivant ce cycle musical, cela concerne principalement les "deuils" non faits.

Une fois que les évènements programmants sont repérés, il est plus facile de prévenir les éventuels évènements déclenchants puisque ces mémoires sont devenues conscientes.

Il existe aussi le **cycle de mémoire de deuil** qui est d'un an, et revient à chaque date anniversaire du décès de l'être aimé. Mais le deuil ne fait pas seulement référence à la perte d'un proche, mais aussi à la perte d'une situation, à une séparation brutale, à un évènement douloureux... Des pathologies sont liées au deuil non fait et à la culpabilité qui y est liée.

Tous les événements tels que accidents, échecs, premiers amours, mariage, divorce, déceptions, accouchements, naissances, déménagement, séparation, suicide, prison, violence, maladies... mais aussi les goûts et dégoûts, les hobbies, les études, les métiers, les comportements s'impriment dans une mémoire inconsciente qui conduisent celui qui en est porteur, à l'exprimer dans des situations propices. Celle-ci peut circuler aussi silencieusement dans la descendance pour se réaliser plusieurs générations suivantes ; on parlera alors de **loyautés familiales invisibles** puisque nous n'en sommes pas conscients.

La transmission de ces mémoires est plus forte pour les membres de la généalogie qui ont le même numéro de fratrie, par exemple : tous les aînés, mais intervient également la **trinité répétitive des fratries** : l'aîné aura plus de similitudes ou d'affinité avec le 4e, le 2e avec le 5e, le 3e avec le 6e frère ou soeur.

Les **prénoms** donnés à l'enfant, le relieront aux ancêtres ou aux personnes connues qui les portaient et à leur vécu.

Par **affinités biologiques**, les mémoires familiales tant positives que négatives s'installent chez l'enfant pendant la grossesse et vont nous guider dans nos choix affectifs, professionnels... Nous allons toujours trouver sur notre chemin celui ou celle qui va nous faire réagir par rapport à notre conflit personnel ou familial en **atomes crochus inconscients**, l'attirance est programmée de cerveau à cerveau manipulé par l'inconscient transgénérationnel.

Une enfant choquée à chaque fois que son père frappe sa mère, sera plus tard attirée inconsciemment par des hommes qui la battront, parce qu'elle reste fascinée par cette mémoire conflictuelle, en revivant sans arrêt ce qui l'a traumatisée.

La prise de conscience de ce phénomène passe par le rapprochement des problématiques familiales, par leur compréhension ; la déprogrammation de cerveau à cerveau se fait alors, instantanément, nous n'alimenterons plus ce conflit inconscient en devenant acteur de notre propre vie et non plus l'exécutant prisonnier de son histoire familiale.

La période du **projet-sens** débute au moment où les parents désirent consciemment ou inconsciemment un enfant jusqu'à un an après sa naissance, les événements durant la gestation et l'accouchement auront un impact ainsi que les vécus et ressentis du clan familial. Toutes les mémoires des deux lignées viennent intégrer le cerveau de l'enfant pendant cette période.

La prise de conscience de ce qui s'est passé pendant cette période, permet de réaliser que nos problématiques actuelles ont pris "naissance" pendant le développement du bébé in-utéro.

Le stress qui était dans les pensées des parents, va se biologiser chez leur enfant qui en exprimera le transposé exact. Si un enfant est conçu alors que l'un des deux parents pense à se séparer de l'autre, toute sa vie, il vivra des séparations et pourra avoir des poussées d'eczéma.

Le programme psychologique des parents devient biologique chez l'enfant. Mais nous ne sommes pas dans l'obligation de respecter le projet de nos parents, ni la mémoire du clan, nous pouvons changer notre destin, en changeant le programme initial, de la même façon que nous pouvons guérir, car la vie n'est qu'une adaptation précise de survie.

La **date de conception** déclenche des **rythmes d'identité**, tandis que, lorsqu'on naît, on prend un sens, et la naissance devient date anniversaire de la date d'autonomie.

Par ailleurs, nous sommes davantage reliés à la mémoire des membres familiaux qui sont nés ou décédés à la même date que celle de notre conception ou bien si nous sommes nés à la même date que celle de leur naissance ou décès.

Un événement très douloureux peut nous faire basculer sur un court instant en **mini-maxi-schizophrénie** ("surdité" psychologique), dans un autre champ de conscience pour échapper à cette petite partie de vie traumatisante, le cerveau envoie dans l'inconscient, l'information sur-stressante sur une "cassette". Parfois, nous restons hermétiques à certains sujets en relation à un  v nement que le cerveau a occulté, la mini-maxi-schizophrénie est très puissante. La thérapie consistera à la faire remonter à la conscience, en la débarrassant de tout son stress.

Tant que nous "ruminons" notre passé conscient, nous ne gu rissons pas, il faut à un certain moment faire remonter à la conscience **ce 2 % inconscient qui met en route la "cassette"**.

Avoir la connaissance ne suffit pas si nous ne rapprochons pas les différents éléments de notre vie, systématiquement à des dates précises, nous "rechutons" ; dès qu'on les reconnaît, la "cassette" se d programme, du fait de cet éclairage nouveau sur les épisodes de notre vie.

Nous ne faisons qu'exécuter le sens d'un projet familial, nos maladies, nos échecs ne nous appartiennent pas, il nous faut lâcher ces valises transgénérationnelles, trop lourdes à traîner pour ne conserver que notre héritage bénéfique.

Même si nos déboires, nos maladies nous viennent de notre clan familial, **il n'y a pas de coupables car personne n'a agi en conscience, de façon intentionnée.**

La prise de conscience de ces cycles biologiques cellulaires mémorisés, des atomes crochus inconscients... conduit à annuler ces mémoires négatives dans nos cerveaux.

Chaque espèce animale se sert de sa performance pour échapper à ses prédateurs ou pour chasser (le lion va se servir de sa puissance musculaire ; l'aigle, de sa vue perçante ; le singe, de son agilité ; le poisson, de la nage...) **pour les humains, c'est la pensée qui est hyper-développée.**

Si vous apprenez de très mauvaises nouvelles, vous allez les ressasser toute la journée, et de ne pas dormir la nuit parce que vous serez inquiet, stress ... vous ne serez pas malade pour autant, cela reste un conflit psychologique. D'ailleurs, il suffit que ces problèmes trouvent une solution, pour que les perturbations disparaissent. Donc, le cerveau n'intervient pas tant que les fonctions vitales ne sont pas en danger, il vous laisse le temps de trouver une solution.

L'impact de nos pensées reliées à notre réalité ou à notre imaginaire, influence énormément notre quotidien. Pourtant, tant que nos pensées ne sont pas exécutées, elles n'ont aucun poids car elles sont restées au stade de

projets, elles sont souvent oubliées ; mais, une fois réalisées, elles sont dans une réalité biologique.

Le cerveau ne fait pas la différence entre le réel, l'imaginaire, le symbolique et le virtuel.

Si nous nous faisons une occlusion à l'estomac ou si nous avons l'impression d'avoir quelque chose dans l'estomac (**imaginaire**) mais que la radio ne montre rien ou si nous ne pouvons pas accepter une situation c'est à dire "**digérer**" **symboliquement** un acte ou une réflexion ou si la vision d'un film (**virtuel**) crée en nous des sensations désagréables, c'est qu'un ressenti particulier a donné l'information à la centrale de commande cérébrale qui a envoyé le programme adéquat pour résoudre le problème, à savoir une sécrétion de suc gastrique beaucoup plus abondante...

La pensée est très à l'aise dans l'imaginaire, dans le symbolique et dans le virtuel. Que le message vienne de l'estomac ou de la pensée, il va devenir déclenchant, s'il y a eu une programmation antérieure sur un événement réellement vécu.

et Claude Sabbah réplique à Jung

"Ce qui vient à la conscience, ne parviendra pas au destin."

L'expression biologique d'un conflit de survie par la maladie :

*

Suite à un sur-stress énorme qui nous prend par surprise, pour lequel aucune solution pratique n'est envisageable. Une surtension accompagnée d'un ressenti bien précis, arrive au cerveau qui va programmer une maladie précise. Un grand stress va alors réveiller tous les stress précédents, même si la tonalité du conflit n'est pas la même ; car sous l'effet de la panique, le cerveau cherche à toute vitesse, une solution, un programme de survie dans notre mémoire ou dans notre passé. Les personnes qui ont vécu une NDD, affirme toutes qu'elles ont vu leur vie qui défilait en arrière, c'est ainsi que leur cerveau relit le passé.

*

Suite à des conflits psychologiques permanents entraînant une suractivité nerveuse ou à **une série d'événements conflictuels d'une même teneur** constituant des **conflits programmants**, le conflit déclenchant sera alors le dernier événement difficile.

L'individu se retrouve alors, en danger de mort par **épuisement** (mobilisation des énergies pour gérer le sur-stress jusqu'à épuisement des réserves) ou par **inadvertance** en se rendant vulnérable par manque d'attention dans le quotidien (accidents de voiture, de travail...) ; son cerveau, programmé pour la survie de l'instant, optera toujours pour une maladie et malgré ses conséquences que de courir le risque d'une mort à court terme par sur-épuisement ou inadvertance. Pendant l'expression de la maladie, le patient peut avoir le temps de **résoudre son conflit psychologique en trouvant une solution pratique** non envisageable auparavant ou **en le dépassant** car la connaissance permet plus facilement le lâcher prise par rapport aux conflits quand on prend conscience qu'il n'y a pas de coupable.

Par rapport aux animaux qui n'ont que la solution pratique pour résoudre leurs conflits, nous autres humains, par la pensée et le raisonnement pouvons arriver à la guérison par le dépassement ; mais nous cumulons beaucoup plus de conflits qu'eux et sommes de loin, l'espèce la plus malade.

Pour que les espèces animales et humaines aient survécu sur des millions d'années, il a fallu que les mères transmettent par un **programme génétique de survie** à leurs enfants, leurs solutions "gagnantes" face à des situations de grand stress mettant leur vie en danger. Ce programme est transmis par le cerveau, de générations en générations, pour donner aux tout petits, plus de chances de survie que pourrait le faire un apprentissage plus long.

Les travaux sur la génétique montrent que les **mutations des gènes** portent uniquement sur ce qui avait besoin d'être changé, sans toucher à ce qui a besoin de rester immuable.

En partant du principe que face à un sur-stress, si nous ne trouvons pas de solution pratique, et si nous ne sommes pas aptes à dépasser notre problématique du moment, le cerveau va alors trouver la solution parfaite au niveau de la biologie. En fait, **toutes nos maladies, tous nos comportements sont génétiques** puisque adaptés en réponse aux mêmes stress que ceux vécus par notre lignée familiale.

Le souci de notre ancêtre préhistorique était de nourrir sa famille, et par conséquent de sortir de sa grotte pour chasser, pêcher ou cueillir des fruits, tout en échappant lui-même à ses prédateurs : ours, panthères tapies dans l'arbre... en mettant toute sa vigilance au niveau de ses sens pour adopter la stratégie la plus sûre pour sauver sa vie. Malgré les difficultés qu'ont pu

connaître toutes les générations qui nous ont précédés, **notre existence tient à la réussite de nos ancêtres**. Un grand nombre de **réflexes** inscrits en nous ont sauvé nos ascendants de la mort et peuvent à tout moment préserver notre vie. C'est ainsi que nous avons acquis le réflexe de faire très attention à ce qui se passe derrière notre dos, mais aussi autour de nous ; par exemple lorsque nous sommes surpris, nous sursautons, prélude à un éventuel geste de retrait ou fuite pour sauver notre vie.

Alors, même si nos parents n'ont pas été parfaits, s'ils ont fait des erreurs dans notre éducation, ils nous ont transmis la vie, ils se sont parfois "battus" pour nous permettre de vivre... et ont hérité eux aussi des "valises" de leurs ascendants. Ils ne peuvent donner que ce qui a été programmé en eux ou appris, ils ne sauront pas transmettre de la tendresse s'ils n'en ont jamais reçue.

Au moment du choc conflictuel, notre cerveau va assimiler tous les éléments perçus par nos sens tels que le lieu, les odeurs, les personnes présentes, la date, la saison, une chanson, l'émotion... ils seront les **rails du conflit programmant**, qui pourront dans une situation difficile vécue avec un des sens sollicités précédemment, faire ressurgir une pathologie correspondante, on parle alors de rechute.

Tel fut le cas d'une enfant qui fit des crêpes avec du madère par erreur et que sa mère obligea à manger dans un climat d'hostilité et de *stress*.

Plus tard, à chaque fois, que des *disputes* naissaient entre elle et sa mère, un goût de madère lui remontait dans la gorge.

Tant qu'il y a blessure, la souffrance peut apparaître. En général, nous ne nous occupons que de la souffrance plus visible, que l'on attribue à autrui, alors que c'est nous-mêmes qui la produisons tant que la blessure n'est pas solutionnée. Dès qu'il y a prise de conscience des différentes mémoires et pas seulement du conflit déclenchant, les "guérisons" peuvent être immédiates, sinon la phase de résolution d'une maladie installée se met en place.

L'enfant va toujours réaliser le programme de certitude de ses maîtres ou de ses parents.

Si ceux-ci sont sûrs de sa réussite alors qu'il a des blocages qui le perturbent, il finira par réussir et encore mieux dès que ces blocages seront levés.

Des informations puissantes d'amour, d'empathie inconscientes circulent de cerveau humain à cerveau animal. Quand un animal est adopté par une famille, son cerveau l'accepte comme sa famille de sang, il peut se sacrifier pour ses maîtres et même prendre leur maladie à leur place.

Tel fut le cas d'un enfant amputé du bras droit à qui ses parents avaient offert un gros lézard qui, au bout de quelque temps laissa apparaître une nécrose de la patte avant droite. Celle-ci ne repoussa pas.

Par amour envers son maître, le lézard s'est automutilé pour le soulager un peu de son drame.

D'autres faits seraient à relater entre des animaux de compagnie (chat, chien) qui font la pathologie de leur maître : cancer spécifique correspondant au conflit vécu par leur maître.

Devant un conflit psychologique, entraînant un grand stress qui dépasse un seuil de tolérance propre à chacun, le cerveau va traduire au niveau biologique cellulaire, le ressenti de la personne du moment.

S'il y a maladie, c'est qu'aucune autre solution n'a été trouvée. Par conséquent, la maladie a un sens, celui d'être une solution pour le malade et de l'amener ainsi que la famille à cette prise de conscience permettant de l'annuler et d'en délivrer le clan familial

Source : <http://www.onnouscachetout.com>